



ÉGLISE-WALLONIE

ÉDITORIAL

Avec d'autres, c'est mieux

Tout comme Staline avait demandé de combien de divisions disposait le pape Pie XII, la question est souvent posée de savoir quelles sont les forces humaines, financières d'un groupe, d'un mouvement, d'une entreprise, d'un syndicat, d'un parti - ancien ou nouveau -, d'une Église, d'une Région, d'un pays ou d'un continent. C'est aussi le cas du mouvement Église-Wallonie, dont les membres n'ignorent évidemment pas un tel questionnement. Mais, en 2016

Paix. Car cet atelier a permis des rapprochements, y compris interpersonnels et pour des intervenants travaillant sur les mêmes problématiques. Il a, de plus, suscité des suites pour Église-Wallonie dans les colonnes de ce bulletin, ce numéro compris, ainsi que sur son site et sur son Forum électronique. Reste à espérer que les autres partenaires auront fait la même observation !

Une telle constatation devrait être confirmée encore bien plus largement à la lecture du présent bulletin, tant au niveau ancrage en terre wallonne qu'en ce qui concerne l'ouverture sur le monde en transition qu'est le nôtre, toutes composantes comprises et donc Églises

rendent meilleurs », en citant tout ce que firent les opposants au régime de l'apartheid dans son pays et à travers le monde.

C'est en prenant en compte ce sage témoignage qu'invitation est faite à s'approprier ce qui est présenté dans ce bulletin, mais aussi à contribuer, d'une manière ou d'une autre, aux initiatives prises ou relayées par Église-Wallonie. Car, c'est vrai qu'avec d'autres, c'est mieux !

Bonne lecture ! Bon été !

ACTIVITÉS

Au Comité Église-Wallonie

Réuni le 25 mars dernier, le Comité de Église-Wallonie a à nouveau constaté que les cotisations et les abonnements au bulletin sont les ressources financières régulières qui permettent la poursuite et le développement que mènent tout à fait bénévolement les membres du mouvement. Ces activités comprennent : le forum électronique aux diffusions quotidiennes de messages d'origines très diverses, les bulletins trimestriels et autres publications, la réalisation de journées d'étude, le travail en réseaux pour lequel Église-Wallonie apprécie toujours les retours de la part de partenaires. S'y ajoutent des démarches et interpellations auprès de divers responsables et acteurs en société et en Église. C'est notamment le cas vis-à-vis de Cathobel, l'agence d'information

Date à retenir

**Assemblée générale annuelle le samedi
14 octobre 2017 après-midi.**

ils ont à nouveau constaté qu'un mouvement comme le leur peut se renforcer et même - prétention peut-être un peu trop grande, mais pourtant relevée ! - renforcer d'autres acteurs à travers des initiatives communes menées avec eux, tout en respectant les objectifs des divers partenaires. Tel fut le cas lors de la Journée « Notre Terre... demain ? » et avec l'atelier mené au Forum RivEspérance dans le prolongement de l'encyclique « Laudato Si' », avec Entraide et Fraternité-Vivre Ensemble, le centre Avec et Justice et

incluses, 500 ans après la Réformation protestante et 50 ans après la mort, en juillet 1967, du cardinal Joseph Cardijn, fondateur de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne et père de la géniale méthode Voir-Juger-Agir. En tout cas, cela rejoint ce que Nelson Mandela répéta à ses compagnons de prisons et en tant que premier président de l'Afrique du Sud post-apartheid. En effet, en se basant sur la philosophie africaine de l'Ubuntu et en insistant sur ses limites personnelles, il aimait dire et redire que « ce sont les autres qui nous

de l'Église catholique pour Bruxelles et la Wallonie, dont le Comité a regretté des manques répétés et des faiblesses, et pas uniquement concernant Église-Wallonie aux envois sans suite contrairement aux aimables accusés de réception automatiques ! Le Comité s'est dit vouloir rester aussi attentif aux gestion et avenir des églises ou encore à ceux de terres agricoles appartenant à des Fabriques d'église, alors que les agriculteurs wallons ont de plus en plus difficile à acquérir des terres cultivables.

Il a, dès lors, retenu diverses pistes en vue d'augmenter le nombre de membres et de sympathisants, notamment en province de Liège, mais aussi pour trouver d'autres soutiens. Concernant la répercussion des messages faite sur le forum électronique, le Comité a à nouveau salué tout le travail que celle-ci demande. Mais il en a souhaité un renforcement de l'ancrage wallon avec l'aide des membres et sympathisants, ainsi qu'une amélioration technique pour la diffusion.

Le Comité a aussi relevé la mise à jour et l'enrichissement du site du mouvement, site pour lequel le président Luc Maréchal a redit le souhait de collaborations pour sa gestion. Bien sûr, le Comité a tenu à féliciter un de ses membres, l'abbé Maurice Cheza, à l'occasion de la sortie du 1er Dictionnaire historique de la Théologie de la Libération, ouvrage de référence dont il est un des auteurs et qui est présenté dans ce bulletin.

Toujours dans le prolongement de « Laudato si' », Église-Wallonie a contribué lors de RivEspérances 2016 à un atelier préparé et réalisé avec Entraide et Fraternité-Vivre Ensemble, la Commission Justice et Paix et le centre Avec, comme précisé plus loin.

LAUDATO SI' OU UNE INVITATION À AGIR

Comme il en a déjà été rendu compte dans le quatrième numéro de 2016 de ce bulletin, Église-Wallonie a contribué, lors du forum RivEspérance 2016, à un atelier sur les suites données et à donner à l'encyclique « Laudato si' » du pape François, aux côtés de Entraide et Fraternité-Vivre Ensemble, Justice et Paix Belgique francophone et le centre Avec.

Durant cet atelier, notre président, Luc Maréchal, économiste, a fait une intervention sur la problématique « LAUDATO SI'. Quelles actions ? Mon vote, ma parole, mes actes et mon témoignage. Chez moi, dans mon quartier, ma commune, ma Région, l'Europe et le Monde ? ». En voici une présentation écrite :

Tout d'abord, permettez une brève explication sur la démarche d'Église-Wallonie.

Église-Wallonie est un mouvement qui a été lancé au début des années '80 par des prêtres et des laïcs pour stimuler la réflexion et l'action des chrétiens wallons en vue d'un engagement de leur Église et des membres de celle-ci dans les enjeux de la société wallonne aux côtés d'autres Wallons.

Dans la perspective d'ouverture dont les lignes ont été tracées par Vatican II et en vue d'une meilleure prise en compte des transformations sociétales nées notamment de la création de la Région wallonne, Église-Wallonie s'efforce de susciter des débats sur l'avenir de la Wallonie, ainsi que sur le pluralisme en Wallonie, l'évolution des médias, le financement des cultes et des institutions scolaires, culturelles et aussi de santé, l'adaptation des diocèses et des paroisses (cfr notamment les fabriques d'église) aux nouvelles réalités institutionnelles, sans négliger les implications pour la vie de Foi de la recomposition du cadre de vie, spatial et temporel, des habitants de Wallonie.

Au sein du mouvement est née l'idée de mener une réflexion alliant action dans la société et spiritualité. Dès le départ, la problématique de l'homme dans son environnement s'est imposée. D'autant plus que celles du réchauffement climatique et de la diminution drastique de la biodiversité prenaient une place de plus en plus importantes dans l'évolution de notre terre. Par ailleurs, la relation homme-nature envisagée à la lumière des textes bibliques nous questionnait.

La parution en mai 2015 de l'encyclique du pape François « Laudato si' » et la tenue de la COP 21 à Paris en décembre de la même année nous conduisirent à organiser une journée d'étude sur le thème « Ma terre ... demain ? ». Avec pour option : d'une part, le réchauffement climatique prévu au coeur de la question environnementale touchant notre planète, voire la survie de l'espèce humaine, d'autre part une interpellation qui couvre un large spectre (religieux, sociologique, économique, éthique, ...). Et donc le but était de parcourir les grandes facettes du spectre que couvre l'encyclique grâce aux intervenants et intervenantes que sont André Wenin théologien (relire la relation Homme-Nature dans la Genèse pour déconstruire cette notion dangereuse, mais souvent employée, induite par une lecture erronée du texte biblique : dominer ou maîtriser la nature) (1), Michel-Maxim Egger, Suisse, orthodoxe (un autre regard sur l'homme et la nature : l'écopsychologie. La nature est en nous. L'homme n'est pas à côté, elle est en lui) (2), Valérie Xhonneux (le regard d'un mouvement : InterEnvironnementWallonie, IEW), Marcela Lobo (expériences en Amérique Latine, particulièrement l'écoféminisme), Jean-Pascal van Ypersele (synthèse des analyses et des conclusions du GIEC) (3).

Dans la perspective de l'atelier, relevons quelques propos des intervenants qui peuvent alimenter notre réflexion.

Valérie Xhonneux a notamment mis en avant de la l'importance stratégique des actions citoyennes collectives ou individuel (par les comportements nouveaux en terme de consommation alimentaire, de mobilité, etc.).

De l'intervention de Marcela Lobo se dégage la puissance de transformation sociétale par l'action des femmes.

Une des conclusions de J.P. van Ypersele est apparemment paradoxale : le réchauffement climatique est causé par l'homme. C'est le diagnostic du GIEC. Mais c'est une bonne nouvelle, car si ce réchauffement était dû à un autre facteur (par exemple cosmique), nous ne saurions que faire, mais à partir du moment où nous en sommes la cause, alors nous pouvons agir.

Laudato Si' : un champ vaste d'actions

Selon le quatrième chapitre de l'encyclique, l'écologie intégrale montre que c'est la totalité des activités humaines actuelles au regard des générations futures qui est visée.

Si nous voulons approcher le contenu de cette totalité, le tableau est impressionnant :

- les domaines économiques, sociaux, culturels, philosophiques et religieux ainsi que les sous-domaines : le financier, l'alimentation qui renvoie à l'agriculture et à la santé, la mobilité, etc,
- les acteurs : producteur, consommateur, auto-consommateur, électeur, militant, pétitionniste, manifestant, décideur (administration ou politique), entrepreneur, membre de mouvements, de partis, d'ONG, etc
- les différentes échelles territoriales : mon jardin, ma maison, ma rue, mon quartier, ma ville ou mon village, ma région, mon pays, l'Europe, le monde. Et chacune, chacune vit et agit sur plusieurs échelles.

En son chapitre cinq ciblant « quelques lignes d'orientation et d'action », l'encyclique trace « les grandes lignes de dialogue à même de nous aider à sortir de la spirale d'autodestruction dans laquelle nous nous enfonçons ».

Elle procède par cercle géographique : politique internationale, politiques nationales et locales.

Ce chapitre se clôture par deux sections qui visent ce qu'on dénomme la gouvernance, terme malheureusement trop mis à toutes les sauces, avec d'une part, la nécessité et des modalités d'un dialogue et d'une transparence dans les processus de décisions (« à la table de discussion, les habitants locaux doivent avoir une place privilégiée » §183), et d'autre part, la politique et l'économie en dialogue pour la plénitude humaine. Le Pape

indique qu'il ne s'agit pas d'un vieux pieux comme en témoigne les conséquences qu'il dégage : « (...), face à l'accroissement vorace et irresponsable produit durant de nombreuses décennies, il faudra penser aussi à marquer une pause en mettant certaines limites raisonnables, voire à retourner en arrière avant qu'il ne soit trop tard. » (§193).

Corine Pelluchon, philosophe, professeur à l'université de Franche-Comté, explicite la démarche du Pape (4) : « Au-delà des changements institutionnels qui sont l'un des chapitres de l'écologie politique que le pape François et ses conseillers n'ignorent pas - puisqu'ils reconnaissent que 'le XXI^e siècle maintient un système de gouvernement propre aux époques passées' (§175) -, il importe de s'attacher à l'un des éléments les plus audacieux de ce texte. Il s'agit de son appel à faire pression sur les gouvernements : les associations, les organisations non gouvernementales et les simples particuliers doivent obliger les représentants à orienter leur politique de telle sorte que la production agricole soit diversifiée et plus respectueuse de l'environnement, qu'il ne soit pas possible de polluer un milieu en toute impunité et qu'aucune technique ne soit mise sur le marché sans études préalables et sans la participation des usagers. Le Pape rappelle aussi qu'en changeant ses habitudes de consommation, chacun peut exercer une 'pression saine sur ceux qui détiennent le pouvoir politique, économique et social' (§206).

(...) On peut reconnaître dans cet appel à la responsabilité sociale des individus, plus fiables que la responsabilité sociales des entreprises, accusée d'être souvent un alibi (§194), la signature du pape François qui est tour à tour prudent et très ferme et qui parvient ainsi à convaincre le public. Toute personne a besoin d'entendre qu'il est possible de faire quelque chose, que l'impuissance qu'elle peut ressentir face à la mondialisation n'est qu'une vision partielle des choses. Par ses choix, le consommateur a du pouvoir, car il peut « affamer » les industries qui ne respectent pas le milieu de vie des hommes. » (5).

Important, le regard critique citoyen !

Il convient d'insister aussi sur la nécessité du contrôle et du débat citoyen, ainsi que sur celle de l'action découlant des choix des personnes. Mais l'écart entre les orientations et les décisions ou la capacité de mettre en oeuvre est flagrant, alors que, par exemple, il y a cette orientation dans le plan air-climat-énergie 2016-2020 de la Région Wallonne (dont il faudra voir ce qu'il en adviendra, NDLR) :

« Tpt03 Agir sur l'aménagement du territoire

Réduire la distance entre l'emploi et la résidence permet de

de réduire les déplacements « domicile-lieu de travail ». Il est dès lors opportun de favoriser l'implantation des activités qui s'y prêtent à proximité des pôles ruraux et urbains. La réforme du Code de développement territorial entend aller plus loin dans la démarche en encourageant la mixité des fonctions au sein d'un même quartier. Ainsi, il sera possible de retrouver des logements, des services et de l'activité économique ainsi que ces centres de mobilité (train, bus) en un seul et même lieu. Afin de limiter l'utilisation des zones agricoles pour répondre à des besoins de développement territorial, la réutilisation des friches sera favorisée.

Outre la réduction de la distance entre les pôles urbains et économiques, les nouvelles mesures prévues par le Gouvernement wallon entendent favoriser, via les mesures d'aménagement du territoire, les modes de déplacement alternatifs à la voiture individuelle pour se rendre sur son lieu de travail. »

L'écrit ne signifie pas que c'est acquis. Un exemple : l'état fédéral a, avec des relais régionaux et locaux, décidé de localiser une nouvelle prison à Sugny sur d'anciens terrains militaires difficilement accessibles en voiture, et encore plus en transport en commun. L'argument : l'emploi, la vallée de la Semois est en déprise économique grave (ce qui est vrai). Mais une telle localisation ne s'intègre pas dans un projet de développement durable du sud namurois. Cette décision (incohérente) montre l'importance d'un regard critique citoyen.

L'intervention d'un couple participant à l'atelier montre la difficulté des choix : il comprenait que la mobilité devait être autre, mais que faire quand il et elle travaillent en des endroits différents, et qu'ils habitent dans un territoire où les transports en commun sont inexistant ?

La situation actuelle est questionnante pour le futur : beaucoup d'entreprises et de ménages se localisent dans des espaces où l'offre de mobilité durable diminue (train, bus, possibilité d'utiliser un vélo – même électrique- sur une infrastructure sécurisante). La conséquence est qu'il y des risques que des populations ne soient « bloquées », vu la difficulté physique de se déplacer et le coût des déplacements.

Les statistiques (6) montrent que les dépenses pour le transport augmentent avec le revenu (achat des véhicules, dépenses en entretien et combustible), le risque de blocage

est socialement inégalement répartis. Le coût de la mobilité est en partie caché : les frais liés à l'utilisation des véhicules personnels (carburant, entretien) couvrent près des deux tiers des dépenses de transport, c'est-à-dire plus que l'achat du véhicule (6).

Dernière considération : les ménages de la Région bruxelloise dépensent moins pour le transport en voiture que ceux de Flandre et Wallonie, mais plus pour les déplacements en transports en commun. L'explication : l'offre de transports publics ainsi que la densité de l'habitat et des emplois rendent moins nécessaires l'utilisation de la voiture. Le croisement de la mobilité et de l'aménagement du territoire est un des enjeux majeurs de la transition énergétique tant pour les politiques publiques que pour les comportements individuels. Par contre, les changements de comportements pour une alimentation plus écologique comme également un chauffage moins émetteur de carbone sont plus aisés à atteindre.

Comme l'annoncent de nombreuses études, les effets plus rapides que prévus du réchauffement climatique et le retard pris dans les mesures pour diminuer celui-ci sont là pour nous pousser à agir, et on a vu que les actions peuvent être multiples. D'où agissons !

(1) Le premier article d'André Wenin sur cette question : André Wenin, « Douceur et maîtrise : l'humanité de Dieu. Réflexion théologique et biblique à propos de la crise écologique », Le Supplément, 178 (1991), pp.169-184, repris dans André Wenin, « L'homme biblique », Paris, Cerf, 1995, pp. 29-43, 2ème édition, 2004, pp.33-47.

(2) Interview via le lien : <https://www.youtube.com/watch?v=05ik37V4-Ko&feature=youtu.be>

(3) Une synthèse de ces interventions dans <http://www.eglise-wallonie.be/wp-content/uploads/EW-Bulletin-1-2016.pdf>

(4) Corinne Pelluchon, « Laudato Si ' : un texte anthropologique et politique », dans V.A., « François, le pape vert », Paris 2015, Les Éditions du Temps Présent, pp.101-117. Comportant onze contributions dont celles de Léoardo Boff, Gaël Giraud, Nicolas Hulot, Jean-Marie Pelt et Odon Vallet, cet ouvrage de 152 pages fournit un décodage de l'encyclique à la lumière de plusieurs regards, et ce d'une lecture aisée.

(5) Corinne Pelluchon, op.cit., pp.115-116.

(6) Les considérations sur la mobilité sont tirées de Coraline Daubresse, « Dépenses des ménages et transport. Analyse thématique », Working Paper 2-14, février 2014, Bureau du Plan et SPF Mobilité et Transports, 29 pages. À lire pour ceux qui veulent une analyse plus fine (selon les régions, l'âge, les revenus, ...) et des chiffres, dont l'auteur a épargné le lecteur du présent texte.

Nouveautés sur le site du mouvement

Sur le site de notre mouvement www.eglise-wallonie.be, on peut désormais trouver les contributions suivantes :

Mutien- Marie. Quel genre de saint? Pour qui ? Pour quoi ? par Jean Pirotte, professeur émérite de l'Université catholique de Louvain ;

Notre Terre ...demain ? Homme et nature, l'écopsychologie, interview de Michel-Maxime Egger réalisée pour la rencontre sur « Notre Terre ...demain ? » organisée par notre mouvement en janvier 2016 (lien vers You Tube) ;

Feuillets d'Église-Wallonie, n°2, mai 2017, Doctrine sociale, société, violence, engagement citoyen (55 pages), avec au sommaire :

-Jean-Pierre Lemaître, une Doctrine sociale ou des enseignements sociétaux ?

-Pape François, Un système économique qui met des êtres humains à l'écart est « inacceptable »,

-Jean-Pierre Lemaître, à la suite d'une Journée d'étude sur le sens du travail, actualité des enseignements sociaux de l'Église catholique romaine : regards académiques croisés sur la « Doctrine Sociale » ,

-Communautés d'Église du Monde ouvrier, Les Cemo's s'engagent, réflexion sur la situation socio-économique de notre société publiée en décembre 2016 par la Commission diocésaine pour les Communautés d'Église en Monde Ouvrier du diocèse de Tournai,

Jos Pirson, « De la violence ? »

Jos Pirson, « Nous sujets humains ». Comment autonomie et solidarité peuvent se combiner pour un nouveau vivre ensemble,

Jos Pirson, Engagements citoyens et mouvements sociaux,

Jos Pirson, Engagements citoyens et engagements pluriels ?

Jos Pirson, Réenchanter le monde ? Renouer avec l'engagement citoyen.

FAITS ET OPINIONS

Tout sur la Théologie de la Libération

C'est un événement important pour l'histoire récente qu'a été la sortie, en mars 2017, du « Dictionnaire historique de la Théologie de la Libération », ce mouvement qui s'est développé depuis cinquante ans et à partir de l'Amérique du Sud, en vue de « libérer les pauvres en paroles et en actes » (1). L'hebdomadaire « Le Vif-L'Express » a rapidement signalé la parution dudit ouvrage sous le titre « Tout sur la théologie de la libération ». L'agence Cathobel en a fait une présentation sur une page de son bulletin du 19 avril sous le titre « Théologie de la Libération : un dictionnaire pour tout connaître » et la signature de A-F. De Beudrap. De son côté, le magazine « L'appel » a profité de sa sortie pour rappeler, dans son numéro de mai, et sous la signature de Chantal Berhin, que la théologie de la libération est toujours inspirante. Quant au service Mission universelle des Évêques de France, il a présenté ce Dictionnaire comme une « oeuvre magistrale », sous la signature de son directeur Antoine Sondag, qui est aussi rédacteur-en-chef de la très intéressante revue « Développement et Civilisations » du Réseau International pour une Économie Humaine émanant du centre Lebreton (www.rieh.org).

La présentation de ce premier, toutes langues confondues, Dictionnaire historique de théologie de la Libération (TdL) s'est faite en trois lieux liés à la TdL :

-à Paris, au Centre Sèvres de la Compagnie de Jésus, alors qu'un des coauteurs est Pierre Sauvage, jésuite, historien, et professeur émérite de l'Université de Namur, mais aussi que l'ouvrage est publié aux Éditions jésuites (Lessius) et enfin que la TdL compte parmi ses martyrs les six Jésuites de l'Université Centre Américaine assassinés en 1989 au Salvador ;

-à Namur, au centre international de théologie et de pastorale Lumen Vitae, qui y est venu de Bruxelles en 2016 et où enseigne un autre coauteur, le laïc Luis Martinez Saavreda, théologien, Chilien et Luxembourgeois, comme l'ont fait le Péruvien Gustavo Gutierrez et le Belgo-brésilien José Comblin, figures marquantes de la TdL, mais aussi Julio Girardi et le père jésuite indien Michaël Amaladoss ;

-à Louvain-la-Neuve, car le troisième coauteur est notre ami l'abbé Maurice Cheza, prêtre du diocèse de Namur et professeur émérite de la Faculté de Théologie de l'Université Catholique de Louvain (UCL), laquelle a tissé des liens avec Gutierrez, Comblin, et Ivonne Gebara, tandis qu'ont collaboré à l'élaboration du Dictionnaire l'économiste brésilienne Alzirinha Rocha de Souza, également docteur en théologie de l'UCL, et Caroline Sappia, docteur en histoire de l'UCL.

Comme l'a dit le père Sauvage, il était temps de prêter une plus grande attention à la Théologie de la Libération. Celle-ci fait, en effet, partie de la mémoire commune et reste d'une actualité brûlante ; elle a été et continue à aller au-delà de l'expression d'une école théologique. Loin d'appartenir au passé, elle reste exemplaire, avant-gardiste et prophétique pour un grand nombre dans une bonne partie du monde.

Ce **dictionnaire** fournit des informations précises sur la TdL à travers des notices rangées par ordre alphabétique. L'adjectif historique indique clairement le fil rouge qui parcourt les 656 pages, tandis que la dimension temporelle est constamment privilégiée. Et c'est sur les consultations d'une **centaine de contributeurs** de vingt-huit nationalités différentes que les auteurs ont retenu 280 entrées pour **trois domaines: les thèmes, les lieux et les acteurs**. De plus, une table analytique permet d'avoir en une page une vision rapide de la manière dont le livre a été constitué.

La **douzaine de thèmes** va de la « Christologie de la libération » à la « Théologie du peuple ». Dans ces articles, des spécialistes reconnus (dont Leonardo Boff) retracent et actualisent l'histoire de chacune de ces « notions ». Sont bien mis en lumière le socle de la TdL qu'est l'option préférentielle pour les pauvres et la nouveauté méthodologique de celle-ci. Car, comme l'écrit Gutierrez, la théologie est une réflexion, c'est-à-dire un acte second, elle vient après l'action. Elle est une réflexion sur l'action pastorale. La théologie est une intelligence de l'engagement. Ce qui est central, c'est la charité qui implique l'engagement. Le but de cette théologie est d'établir une relation de l'émancipation de l'homme - du point de vue social, politique et économique - et le Règne de Dieu.

En ce qui concerne les **lieux**, l'Amérique latine a évidemment une place privilégiée. De la comparaison entre les pays qui, à première vue, offrent une unité culturelle et

qui ont été confrontés à une pauvreté massive, ressort une image très contrastée, car les Églises nationales ont eu des réactions plus ou moins tendues face à la TdL, alors que celle-ci est apparue et s'est développée au moment où la plupart des pays d'Amérique latine connaissaient des régimes autoritaires faisant rempart au communisme. Mais, comme elles sont aussi marquées par la pauvreté, l'Afrique et l'Asie font l'objet d'une rubrique du Dictionnaire. S'y ajoutent des entrées sur l'Amérique du Nord et l'Europe (Belgique, France, Suisse, Espagne). S'y sont, en effet, formés de nombreux théologiens de la libération et des pasteurs proches de la TdL, tandis que des Occidentaux - dont des prêtres, comme José Comblin, et laïcs Fidei Donum - se sont mis au service d'Églises d'Amérique latine et ont partagé leurs expériences pastorales menées parmi les pauvres. De plus, vu que l'extension de la pauvreté est devenue un souci planétaire majeur, il est noté que des théologiens En ce qui concerne les lieux, l'Amérique latine a évidemment une place privilégiée. De la comparaison entre les pays qui, à première vue, offrent une unité culturelle et qui ont été confrontés à une pauvreté massive, ressort une image très contrastée, car les Églises nationales ont eu des réactions plus ou moins tendues face à la TdL, alors que celle-ci est apparue et s'est développée au moment où la plupart des pays d'Amérique latine connaissaient des régimes autoritaires faisant rempart au communisme. Mais, comme elles sont aussi marquées par la pauvreté, l'Afrique et l'Asie font l'objet d'une rubrique du Dictionnaire. S'y ajoutent des entrées sur l'Amérique du Nord et l'Europe (Belgique, France, Suisse, Espagne). S'y sont, en effet, formés de nombreux théologiens de la libération et des pasteurs proches de la TdL, tandis que des Occidentaux - dont des prêtres, comme José Comblin, et laïcs Fidei Donum - se sont mis au service d'Églises d'Amérique latine et ont partagé leurs expériences pastorales menées parmi les pauvres. De plus, vu que l'extension de la pauvreté est devenue un souci planétaire majeur, il est noté que des théologiens européens et nord-américains ou autres acteurs se sont inspirés et s'inspirent des théologiens de la TdL qui se sont souvent formés dans l'hémisphère Nord ou qui y sont venus témoigner régulièrement ! (Cfr des partenaires des organisations chargées des Actions de Carême catholiques et protestantes, dont des responsables de pastorales spécialisées et de mouvements ainsi que des membres des Communautés Ecclésiales de Base, NDR).

Comme **acteurs** sont évidemment présentés la plupart des théologiens de la libération latino-américains des différentes générations, pour montrer que le témoin a bien été transmis. Le sont aussi les évêques qui ont soutenu l'action de ces théologiens (comme Dom Helder Camara, Mgr Leonidas Proano et Mgr Samuel Ruiz), ainsi que des philosophes, sociologues et historiens qui se sont insérés dans le mouvement initié par la TdL ou encore des théologiens et pasteurs d'Afrique, d'Asie, d'Europe et d'Amérique du Nord. Parmi ces acteurs sont cités des catholiques et des protestants, des hommes, spécialement des clercs, mais aussi des femmes, le nombre de celles-ci ayant augmenté au sein du mouvement.

Chaque entrée vise à donner le maximum d'informations sur le sujet, son actualité et son influence, mais aussi à justifier sa pertinence par rapport au thème et à sa relation à la TdL. L'ouvrage comprend également une bibliographie exhaustive en langue française de la TdL et un index de tous les noms cités.

Comme l'a souligné **Pierre Sauvage**, « *parcourir l'ensemble des notices biographiques permet de mieux comprendre le sens de l'engagement de ces hommes et de ces femmes envers les pauvres au nom de l'Évangile et en répondant à l'appel pressant d'Antonio de Montesinos, ce dominicain du XVI^e siècle figurant en couverture. Ce type d'engagement comporte des risques que certains ont pris jusqu'au bout.* ». Et de relever le rôle spécial joué par les religieux, notamment au sein de la Confédération latino-américaine des religieux et des religieuses (CLAR), ainsi que par les Jésuites conduits par le père Arrupe, tout en ajoutant que les engagements au sein de la TdL n'ont pas été purement individuels et que de nombreuses institutions issues d'Églises locales, d'ordres et de congrégations religieuses ont constitué des groupes destinés à former des acteurs dans le sens de la TdL dans les domaines biblique, théologique, pastoral, sociologique, politique et historique. De là une liste de soixante-cinq institutions et revues attachées de près ou de loin à la TdL, avec date de fondation, origine, objet et but pour chacune d'elles. À la partie Dictionnaire de l'ouvrage s'ajoute un large **panorama** dû à Pierre Sauvage qui retrace la genèse, l'évolution et l'actualité de la TdL. Y sont présentées les origines intellectuelles, politiques et ecclésiales de ce mouvement théologique en partant de l'immédiat après-guerre jusqu'au concile Vatican II. Il y est aussi question des nombreux débats que cette théologie a suscités de son apparition jusqu'à la fin des années '90, avant que le mouvement ne rebondisse au début de ce siècle, alors que les sorts des femmes, des Noirs,

des indigènes, ainsi que les défis écologiques font désormais l'objet d'attentions croissantes jusqu'au Vatican.

Auteur d'un livre sur « La conversion des Églises d'Amérique latine » (2) et coauteur de la production oecuménique « Chemins de la théologie chrétienne en Amérique latine » (3), le théologien **Luis Martinez Saavreda** s'est réjoui de la réalisation collective de ce Dictionnaire, tout en relevant qu'elle a impliqué une sélection et sans doute des oublis et des manques. Mais dans un message adressé aux auteurs, Gustavo Gutierrez, qui est considéré comme le père de la TdL, a qualifié l'ouvrage de fort complet et important, du fait qu'il y a encore beaucoup à faire pour témoigner du message de Jésus.

Comme fin connaisseur des Églises d'Afrique (4) et ayant aussi aidé à mieux connaître les chrétiens d'Asie (5), **Maurice Cheza** a fait remarquer que les coups que l'on a reçus restent gravés dans la mémoire à l'inverse de ceux que l'on a donnés. Les Africains n'ont pas oublié ni la traite négrière ni les colonisations. Il a aussi relevé que l'importance donnée en Afrique au rôle du chef constitue un frein vis-à-vis de la révolte et de la lutte des classes. Par contre, la liturgie et les chants peuvent être un lieu de résistance.

Parmi les théologiens africains proches de ceux de la TdL, l'abbé Cheza a cité deux Camerounais : le père Mveng, qui fut assassiné, et l'abbé Jean-Marc Ela, qui dut s'exiler au Canada, où il mourut. Il a aussi reconnu l'existence de la Théologie contextuelle développée au plan oecuménique en Afrique du Sud, notamment grâce au dominicain Albert Nolan. À propos de l'Europe et de sa société sécularisée et athée, il a noté à la fois la peur de certains chrétiens vis-à-vis de la politique, les engagements d'autres chrétiens dans des lieux politiques et l'intérêt d'anciens chrétiens pour la TdL, « parce que les adeptes de celle-ci disent et font ». Parmi les personnes et milieux marqués par cette théologie, il a cité « Témoignage chrétien » en France et, en Belgique, divers acteurs comme Cardijn et Houtart, le magazine « L'appel », le Centre de formation Cardijn ou Cefoc, héritier de l'ex-Séminaire Cardinal Cardijn, Entraide et Fraternité-Vivre Ensemble en charge des Carêmes de Partage et des campagnes d'Avent, mais aussi Justice et Paix, Pax Christi Wallonie-Bruxelles (qui est devenu BePax, NDR). En soulignant le travail mené par ces différents acteurs, il a rappelé que « comprendre, c'est commencer à désobéir », comme disait François Martou, qui présida le Mouvement ouvrier chrétien de Bruxelles et de Wallonie. Quant aux Asiatiques, il s'avère qu'ils gardent des souvenirs de souffrances parfois très différents et que la TdL a marqué des théologiens comme le jésuite indien Michaël Amaladoss et le

Sri Lankais Tissa Balasuriya, voire aux Philippines, le cardinal Tagle, archevêque de Manille, proche du pape François et de cette option d'une Église pour les pauvres prônée dans l'Église catholique avec plus ou moins de force depuis le pontificat de Jean XXIII.

Enfin, les présentations du Dictionnaire ont aussi été marquées par un exposé du religieux capucin brésilien **Luis Carlos Susin**, **secrétaire général du Forum mondial de la théologie de la libération**, forum qui s'est développé dans le cadre et l'évolution du Forum Social Mondial.

Ce théologien a rappelé que venant après la nouvelle théologie et les apports européens des Maritain, Chenu, Mounier et Lebreton, la TdL est partie, en Amérique latine, de situations de terrain héritées des colonisations, des dictatures militaires, des inégalités et des pauvretés, urbaines et rurales, pour inférer une priorité pastorale pour les pauvres et un principe de libération devant aboutir à ce que le pauvre soit sujet, tant dans l'Église que dans la société. En parlant des théologies de la libération, le capucin brésilien a relevé que le Dictionnaire aide à comprendre l'évolution et l'extension du mouvement au niveau des continents et des Églises. Selon lui, cela a mené à un cri pour la diversité et à des divergences, en réaction aux populismes menés par des guides charismatiques. Il a aussi mentionné l'importance du développement du Pentecôtisme et, au sein de l'Église catholique, celui des mouvements charismatiques et le retour au cléricisme. Selon le père Susin encore, la TdL a aussi évolué dans le contexte de la parole pastorale du pape François. Ainsi, si elle perçoit dans la souffrance du pauvre la souffrance de Dieu crucifié et si elle promeut une théologie du Royaume, au sens de l'Évangile, elle relève les aspects anti-messianiques de la corruption. Mais elle s'est aussi élargie à la « black theology », à la théologie féministe et à l'éco-théologie. Pour lui, il en résulte, un retour aux sources avec des lectures différentes des Livres, où les conflits herméneutiques deviennent des enjeux politiques. Cependant, la TdL actuelle relie bien le croyant au mouvement fondamental de la Bible, un messianisme qui affirme qu'il y a un avenir vers un monde meilleur, qui fait sortir l'humanité d'une vision cyclique de l'histoire.

Ainsi, le 1er Dictionnaire de la TdL s'avère-t-il être un instrument pratique pour les passionnés d'histoire, de politique et de théologie contemporaines. Et en faisant un ouvrage de référence, ceux-ci iront sans doute de découverte en découverte, comme ce fut, paraît-il, le cas pour ses très chevronnés auteurs ! Et tout en le qualifiant de magistral, Antoine Sondag, directeur du service Mission universelle des Évêques de France, a indiqué que, comme toutes les grandes oeuvres, il peut se faire par

diverses lectures : nostalgique, scientifique, synthétique ou actualisante. Soit un très mérité hommage.

(1) « Dictionnaire historique de la théologie de la libération - les thèmes, les lieux, les acteurs », sous la direction de Maurice CHEZA, Luis MARTINEZ SAAVEDRA et Pierre SAUVAGE, Éditions Jésuites (Lessius), Paris et Namur, 2017, 656 p.

(2) « La conversion des Églises d'Amérique latine : de Medellín à Aparecida », Luis MARTINEZ SAAVEDRA, Karthala, Paris, 2011.

(3) « Chemins de la théologie chrétienne en Amérique latine », Luis MARTINEZ SAAVEDRA, Nancy CARRASCO-PAREDES et Jacques MATTHEY, Éditions Karthala et Association francophone oecuménique de missiologie (AFOM), Paris, 2014.

(4) « Théologiens et théologiennes dans l'Afrique d'aujourd'hui », Maurice CHEZA et Gérard van t' SPIJKER, 2e édition, Karthala et AFOM, Paris, 2010 et notamment aussi : « Le II Synode africain : réconciliation, justice et paix », Maurice CHEZA, Paris, Éditions Karthala, 2013.

(5) « Paroles de chrétiens en terres d'Asie », Maurice CHEZA, John BORREMANS et Jacques BRIARD, Paris, Éditions Karthala, 2011.

Dieu et l'Homme à travers les Missions

En tant qu'association oecuménique, le Centre de recherche et d'échange sur la diffusion et l'inculturation du christianisme ou CRÉDIC ne pouvait pas passer sous silence le fait que 2017 marque les 500 ans de la Réformation protestante qui provoqua la (contre)Réforme catholique et entraîna, des Réformes à nos jours, bien des variations dans les discours et pratiques des missions.

De là le thème « **Annoncer quel Dieu? Promouvoir quel homme?** » du 38e Colloque du CRÉDIC. Il aura lieu du vendredi 25 août à 18h au mardi 29 août à 12h à l'**abbaye des Bénédictines de Mare-dret**, commune de Anhée, et dans une pratique historienne pluridisciplinaire orientée vers les siècles les plus récents de la mission, mais avec des plongées dans les périodes plus anciennes et selon les axes suivants : le dieu annoncé, les dieux rencontrés, le dieu reçu ou refusé.

Du programme, relevons :

- le samedi 26 août :

*Explicitation thématique « Avatars du divin et défis humains de l'annonce missionnaire » par Jean Pirotte (UCLouvain) et Jean-François Zorn (Institut protestant de théologie Montpellier-Paris) ;

*Exposés cadres dont ceux de Toon Ooms (UCL-KUL) sur « Dieu et les dieux dans la missiologie préconciliaire de Jean Bruls » et de Eddy Louchez (UCLouvain) sur les Pères Oblats ;

*Trois exposés concernant les Amériques et spécialement sur les missionnaires espagnols, l'Amazonie française, la Martinique et Saint-Domingue ;

*En soirée : moment œcuménique de célébration commémoration des 500 ans de la Réformation du XVI^e siècle avec le support de la revue « Spiritus » (« La Réforme et la mission chrétienne », juin 2017) ;

-le dimanche 27 août au matin : exposés de Luis Martinez sur la religion du peuple, de Maurice Cheza à propos de la logique interne de la Théologie de la Libération, et de Caroline Sappia concernant le cheminement des prêtres Fidei Donum par rapport à la Théologie de la Libération en Amérique latine.

-le lundi 28 août :

*Exposés sur l'Afrique et notamment sur les missions protestants au Cameroun et la pastorale sociale de Mgr Jean Zoa, archevêque de Yaoundé, ainsi que sur l'enquête menée dans l'actuel diocèse d'Idiofa (RDC) et sur les visages malgaches de dieu ;

*Exposé traitant de l'Asie et l'Océanie, dont celui d'Edouard Brion, membre d'Église-Wallonie, concernant la manière de présenter Dieu aux peuples d'Afrique et d'Océanie par les Pères des Sacrés-Coeurs entre 1860 et 1980.

-le mardi 29 août :

*Exposés relatif à la transmission de Dieu créateur et sa réception en Corée aux XVIII^e et XIX^es siècles, ainsi que sur le père Vincent Lebbe et sur la théologie missionnaire et post-missionnaire en Océanie ;

*Épilogue : « Quel Dieu ? Quel homme ? Aux confluences des diversités chrétiennes et des approches critiques » par Jean Pirotte.

Pour plus d'infos et inscriptions : www.credic.org et courtoisluc@gmail.com ou CREDIC/Luc Courtois, Collège Érasme, place Blaise Pascal, 1, 1348 Louvai-la-Neuve.

L'abbé Paul Malherbe : un éveilleur namurois

Le vendredi 21 avril, ainsi que cela a été bien relaté par les médias, plusieurs centaines de personnes se sont retrouvées en l'église St-Loup, à Namur, pour les funérailles de l'abbé Paul Malherbe, décédé le 18 avril à l'âge de 81 ans. Car celui-ci fut « un grand pasteur », comme Mgr Warin, évêque auxiliaire de Namur, l'a dit au début de la célébration qu'il a présidée. Soeur cadette du défunt, Bernadette Maréchal-Malherbe a, elle, retenu trois aspects de la personnalité du défunt. « *C'était, a-t-elle notamment dit, un r'wétant : il portait sur les personnes un regard bienveillant, mais sur les choses et les situations un regard critique qui pouvait aller jusqu'à la causticité. Avec*

toujours en tête ou à la bouche ce mot tellement symptomatique de l'esprit namurois : 'rastrind'. C'était un lecteur insatiable : journaux, revues, presse quotidienne, mais aussi théologie, romans, poésie, avec une curiosité tous azimuts... Il avait des dizaines de carnets dans lesquels il notait les passages qui l'avaient frappé et dont il s'inspirait, se nourrissait pour préparer ses sermons qu'il mûrissait avec soin. Et c'était aussi un éveilleur : il suscitait chez celles et ceux qu'il rencontrait la levée de la meilleure part. Même au-delà de sa mort, il aura réussi ceci : la veille de ses funérailles, le grutier de l'actuel chantier de l'école des Soeurs de Sainte-Marie a dit : 'Je ne le connaissais pas, parce que je ne suis pas d'ici. Mais en entendant tout ce qu'on dit de lui, je pense que c'était un homme bien. Alors, demain, au moment du cortège funèbre, j'arrêterai ma grue pour qu'il n'y ait pas de bruit par respect pour lui'. Il a réussi à fédérer, à mettre en route les bonnes volontés, comme en témoignent diverses actions en faveur des plus pauvres. ».

Pour confirmer et prolonger ce qui précède, voici ce qui fut rappelé dans divers médias au sujet du sacré Namurois et éveilleur qui fut l'abbé Paul Malherbe (1).

Né en 1935 à Namur, ce fils aîné d'une famille de cinq enfants fait ses études au collège Notre-Dame de la Paix et est membre de l'unité scout de Salzennes, en marquant vite ses proches par son étonnant humour. Ayant déjà perdu son père, il est ordonné prêtre en 1960. Il fait ensuite une licence en théologie à Louvain, où il apprécie l'enseignement de professeurs qui, comme Mgr Charue, évêque Namur, joueront un rôle important au concile Vatican II (2). De retour à Namur, cet intellectuel de haut vol, lecteur de journaux et ouvrages de tous genres - dont les recueils de poésie et spécialement de Norvege -, il est professeur à l'Institut technique. Il est aussi aumônier de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC) et participe, en 1964, à Strasbourg à l'Euro-Rallye de ce mouvement en présence du toujours dynamique Joseph Cardijn, qui devait mourir en juillet 1967, comme cela a déjà été commémoré le 1er mai à Laeken. De professeur et vicaire dominical à Lustin et à Bouge, mais aussi aumônier de la JOC et d'une équipe de foyers, qui lui en est éternellement reconnaissante, Paul Malherbe devient vicaire épiscopal de Mgr Charue, puis de Mgr Mathen en étant comme eux très proche et même, en ce qui le concerne, membre du mouvement Église-Wallonie. Comme vicaire épiscopal, il est fortement apprécié dans et en dehors du diocèse de Namur, notamment aux sessions de formations interdiocésaines de Blankenberge, au Conseil de la Jeunesse Catholique et au Conseil Général de l'Apostolat des Laïcs ou actuel Conseil Interdiocésain des Laïcs. Il contribue au lancement d'une page « Grand Namur » dans l'hebdomadaire « Dimanche » en lien avec

avec la fusion des communes et avec la regrettée approche de sociologie religieuse de son ami l'abbé Joseph Laloux. Il veille aussi à soutenir et à faire soutenir le lancement à Liège du mensuel « L'appel », dont il sera plus tard le premier signataire de la rubrique « Ma foi, oui ».

En 1979, il devient curé de la paroisse St-Jean-Baptiste et St-Loup. Tout en participant à un journal de quartier, il s'inscrit dans la ligne de son prédécesseur, l'abbé Georges Bouchat, tant vis-à-vis des habitants d'alors du vieux Namur qui appartenaient au monde populaire et à l'immigration sicilienne qu'envers les familles et les jeunes boostés par l'esprit du concile Vatican II, notamment lors de très fréquentées messes des dimanches soirs.

En dépit de lourds problèmes de santé, le curé Malherbe peaufine, de 1979 à 2012, les sermons prononcés chaque dimanche en l'église St-Jean-Baptiste, mais aussi ceux des messes en wallon clôturant les annuelles Fêtes de Wallonie. Chaque fois, il lie sa lecture de l'Évangile à l'actualité pour inviter ses auditeurs à se sentir coresponsables en société et en Église, du local à l'universel, lui qui aime accueillir les partenaires d'Entraide et Fraternité, dont Mgr Samuel Ruiz, évêque du Chiapas, au Mexique, et proche des théologiens de la Libération. Il en est de même dans les articles qu'il signe, de 1988 à 2012, dans la feuille paroissiale « Entre Jean et Loup ». Dans les sermons et articles diffusés jusqu'au Canada, il partage tout ce qu'il découvre à travers ses multiples lectures et lors de « sessions de recyclage », notamment celles organisées en Alsace, avec le soutien des évêques Charue et Mathen, en regrettant ne pas y voir de jeunes confrères. Car comme bien d'autres prêtres et laïcs du diocèse de Namur et tout en en parlant d'une manière parfois aussi piquante que la moutarde, il sera profondément blessé par les divisions vécues à la suite de la nomination en 1991 de Mgr Léonard, ainsi que par le peu de suites donné à l'Assemblée diocésaine tenue en 1985 à Nassogne, à l'invitation de Mgr Mathen, l'évêque du « Tous responsables », et ayant prôné la priorité pour les pauvres. Aussi, au niveau de sa paroisse namuroise, l'abbé Malherbe ne cesse de promouvoir la coresponsabilité entre prêtres et laïcs à travers tous les aspects de la vie de cette communauté et des services aux autres. Il contribue ainsi à la création de conseils paroissiaux élus et à l'adoption, en 2008, d'une Charte par la communauté paroissiale, charte que devait reconnaître l'autorité diocésaine et que devaient apprécier les prêtres nommés comme successeurs de l'abbé Malherbe : le père jésuite Michel Hermans en 2012 et l'abbé Arnold Yoka en 2014. A Namur et bien au-delà, notamment dans les médias, l'abbé Paul Malherbe devient aussi « le curé des plus démunis », au point d'en être honoré à Namur et jusqu'au Parlement fédéral. Il est vrai qu'il en accueille

à toute heure et qu'il soutient des initiatives souvent appelées « oeuvres de l'abbé Malherbe », même s'il n'en est pas vraiment le fondateur : les permanences du « Vî Clotchî » tenues dans son presbytère et le lavoir social « Li Pt'ite Buwèye » (La petite lessive). Il appuie aussi l'asbl « Une Autre Maison » louant, durant des années, des logements à des prix modérés. Et il sera reconnaissant envers les responsables de la rénovation, au bénéfice de la communauté locale et même plus largement, de L'Escholle dominicale pour les Pauvres, où bien des hommages lui furent rendus entre son décès et la célébration des funérailles.

Lors de celle-ci, en plus des interventions de Mgr Warin et de membres de la famille Malherbe, le comédien et ami Philippe Vauchel rappelle que « nous sommes tous des prototypes, mais que Paul Malherbe en est un fameux », tout en ajoutant « Alors Paul, merci ! Merci pour la petite flamme qui tantôt nous éclairera, tantôt nous réchauffera ...quand désormais, nous les prototypes d'ici, nous penserons à toi ! ». Et notre ami Jacques Briard relève que Paul Malherbe aimait citer l'invitation de saint Pierre à « rendre compte de l'espérance qui est en vous, à ceux qui en font la demande », en notant combien la deuxième partie de cette citation montre le respect que ce prêtre avait pour les cheminements de chacune et de chacun.

Enfin, comme Marie-Chantal Rihoux l'exprime, au nom de la paroisse St-Jean-Baptiste et St-Loup ainsi que des divers groupes soutenus par l'abbé Malherbe, il restera à assumer l'héritage que celui-ci a construit avec tant d'autres dans l'esprit du « Tous responsables ». Pour y aider, ses proches envisagent de réaliser une plaquette reprenant des propos et citations souvent employés par lui, en ce et y compris son homélie sur la mort et la vie relue à ses funérailles, ainsi que divers hommages. De plus, grâce à l'abbé René Dardenne, membre du Comité d'Église-Wallonie, et à Joseph Dewez, des Rêlis Namurwès, devrait sortir en 2018 un livre qui reprendra, avec leurs traductions, des sermons en wallon qui ont été prononcés par l'abbé Malherbe chaque troisième lundi de septembre, durant plus de trente ans, avec à la fois beaucoup d'humour et une profonde et riche ligne pastorale, pour aller bien au-delà d'une dimension considérée parfois un peu trop facilement comme folklorique.

- (1) Cfr notamment le numéro du 28 avril du bimensuel namurois « Confluent », le magazine « L'appel » de juin, « L'avenir-Namur » du 22 avril, Canal C, Cathobel, « La Libre Belgique », la feuille paroissiale « Entre Jean et Loup », de mai 2017 (entrejeanetloup@gmail.com), ...
 (2) Cfr Declerck, « Inventaire des Papiers conciliaires de Mgr A.M. Charue, Évêque de Namur, 2e vice-président de la Commission doctrinale », Instrumenta Theologica, 2017, complétant « Les Carnets conciliaires de l'évêque de Namur A-M. Charue » publiés par Declerck L. et Soetens C. en 2000 dans la « Revue théologique de Louvain ».

RACINES ET TRACES

Textes wallo-picards pour méditer et prier

Parmi les brochures et fascicules publiés depuis trois décennies par le groupe « Projets religieux » de l'Union Culturelle Wallonne, figure l'édition wallo-picarde du Borinage « Choix de textes pour la méditation et la prière » datant de 2014.

On peut y lire en wallon les onze textes suivants : « Prière de la sérénité » (du philosophe allemand Martin Heidegger), « Dites....Si c'était vrai » de Jacques Brel, « Des pas sur le sable » du poète brésilien Ademar de Barros, « Il n'avait pas de tiare » de la Française Béatrix Thave, « Je connais des bateaux » de Marie-Anick Retif, « D'une rive à l'autre » considéré comme une des plus saisissantes images de la mort par Mgr Joseph Rabine, ancien archevêque d'Albi, « Quelqu'un meurt » de Benoît Marchon, « Donnez-nous la clé » de François Séjourné, des citations du pape François, de Zola, Hugo, Pagnol, Musset, Guitry, du padre Pio, de la Bible et de proverbes juif et Irlandais. S'y ajoutent un Pater et un Ave Maria.

Le même groupe de l'UCW a aussi publié les diverses prières eucharistiques en wallon de Charleroi (1), de Namur (2), de Liège (3), de Nivelles (4), du Centre (5) et du Borinage (6), ainsi qu'un livret de prière illustré pour les 5-8 ans en wallon de Charleroi, de Namur, de Liège, de Nivelles, du Centre et en picard de la région de Binche.

Union Culturelle Wallonne, rue Surlet, 20, 4020 Liège. Tel. 043 342 69 79. Courriel : ucw@skynet.be. Site : www.ucwallon.be.

Les lieux de santé de jadis en Wallonie

En 55 pages, ce carnet du patrimoine de l'IPW, d'une écriture légère, parcourt les lieux de santé en Wallonie, sur plus de 1000 ans, avec même des pointes en 540 après Jésus-Christ (1).

Comme le veut cette collection, le carnet est consacré aux bâtiments, qu'ils aient gardé leur fonction d'origine ou non (par exemple l'Hospice Saint-Gilles à Namur devenu le Parlement de la Wallonie ou encore, parmi de nombreux autres, à Liège, « La licorne » des frères cellulites transformés en logements sociaux).

Se succèdent au fil du temps : hôpitaux, hospices (pour incurables ou encore pour les filles perdues, les folles et les insoumises, pour les indigents, pour les vieux, ...), léproseries, sanatorium, ...

La lecture suit une ligne du temps qui se fonde sur les conceptions d'hygiène publique, les progrès de la médecine, les ordres religieux soignants, l'intervention publique à partir de la révolution française (2), les rapports sociaux. Ainsi « au début de ce siècle (NDR le XXe), l'immense majorité des hospitalisés correspond toujours à l'ancienne définition de l'indigent. Les malades payants ne représentent qu'une infime partie de la masse des patients. Les hospitalisations sont rares. Jusqu'en 1940, bien des opérations seront pratiquées au domicile du malade. Même si l'hôpital évolue, la peur qu'il inspire reste bien ancrée dans les mentalités. » (p. 32).

En remontant dans le temps, il est relevé qu'au VIIIe siècle, l'hôpital a une triple mission : accueillir les pauvres, soigner les malades et donner asile aux pèlerins, triple mission advenue progressivement au cours des siècles qui précèdent.

Le dernier chapitre du carnet est consacré à Spa et au thermalisme, soit une architecture spécifique et autre type de soins.

Enfin, au gré des pages, l'on découvre l'organisation intérieure qui a fortement évolué dans le temps et l'architecture. Cette dernière décline à partir de 1945, la production devenant d'une grande médiocrité, à l'exception du Centre hospitalier universitaire du Sart-Tilman de l'architecte Charles Vandenhove.

Un conseil : à lire, même quand on n'est pas cloué au lit !

(1) Bernadette Bernier, Véronique Leblanc, Stéphanie Bonato, « Les Lieux de santé en Wallonie du XI au XX siècle », IPW, Carnets du patrimoine, 134, Namur, 2016, 55 pages.

(2) Après la Révolution française, qui avait sécularisé les soins, un retournement se produit, (sans doute lié à la capacité d'assurer ces tâches) : « Dès l'avènement du régime consulaire de Bonaparte, l'esprit antireligieux qui fondait l'esprit civique et révolutionnaire de 1789 est abandonné. On reconnaît l'efficacité des services des sœurs hospitalières. Celles-ci sont progressivement réinstallées et autorisées, par décret du 18 février 1809, à se regrouper en congrégations. L'effort de laïcisation, entamé au début du régime français, est ainsi complètement inversé. » (p.21).

Notules patrimoniales

Restauration et réaffectation partielle de la chapelle Saint-Julien à Bousoit (La Louvière), dans Le journal de la restauration, n°46, avril-juin 2017, pp. 7-8.

Abbaye de Malonne (Namur) : classement (NDR le 16 février 2017), dans Le carnet du patrimoine, n°46, avril-juin 2017, p.10.

POUR FAIRE « SPITER » LE WALLON

Elles chantent en wallons avec joie

Avec pour nom « La Crapaupe », ou « La bergère », un quartette vocal de jeunes, dynamiques et talentueuses chanteuses vient de sortir le CD « A tot spiyî » - « A tout casser » avec onze chansons en wallons interprétées sans instrument et avec un bel et très plaisant équilibre des voix.

En wallons avec s, permettons-nous d'écrire. En effet, si le groupe vocal féminin « La Crapaupe » formé en août 2013 est de Buissonville, a été poussé par le Centre culturel de Rochefort et est soutenu par la Province de Namur, il interprète des chansons de cette province, mais aussi de celles de Liège, du Hainaut et du Luxembourg. De plus, « **les mots sont en Wallon, mais les notes sonnent du monde** », disent Charlotte Haag, Sabine Lambot, Pascale Sepulchre et Marie Vander Elst. Mais elles expliquent aussi avoir chacune des passions très fortes à côté de leur démarche vocale faite avec pour seul instrument une vieille table en bois semblable à celles de bien de nos maisons de Wallonie. Aussi, lors de la présentation du CD, Paul-Henri Thomsin s'est associé aux représentants de la Province de Namur au nom de l'asbl Promotion de la langue wallonne, née il y a peu à Liège, pour remercier les dames qui forment « La Crapaupe » pour leur participation au « dépoussiérage » de la langue wallonne par leurs trouvailles « polyphoniques ». D'ailleurs, avec beaucoup de créativité, de curiosité, voire même de liberté ...féminine, et un répertoire d'une bonne heure de chansons, qu'elle entend bien continuer à nourrir, « La Crapaupe » a remporté un concours de chanson française organisé récemment par La Ruche Théâtre à Marcinelle et a chanté dans l'émission « Le Monde est un Village » de la RTBF du 28 avril dernier. (1)

Accompagné d'un petit livret comprenant les textes en wallons et leurs traductions, à l'encre malheureusement un peu fade, le CD « A tot spiyî » - « À tout casser », « mais avec joie », contient ces perles exprimant bien le chaleureux esprit wallon : « I ploût » (Namur), « Pôve Moche » (Liège, adaptation en wallon namurois), « Bébêrt di Bwèssèye », « I fait d'jou » et « Li p'tite gâre » (Namur), « En revenant de la guerre » (Namur), « L'eau d'On » (Luxembourg), « Nannez binamêye poyète » (Liège), « Lu

p'tite soris » (Liège), « D'ja m'tabeûr » (Liège) et « Owé, owé, lès bédots » (Hainaut).

Comme l'a expliqué la députée Geneviève Lazon, le soutien de la Province de Namur apporté à « La Crapaupe » s'inscrit dans le développement d'animations, en divers milieux, d'outils pédagogiques, de Classes du Patrimoine et d'ouvrages comme « Nicolas et le mirliton - Bosrèt di s'nom d'famile » au sujet du créateur de l'orchestre des Quarante Molons et « Lès Grands-Aubes » abordant les thèmes du déracinement et de la solidarité.

De là aussi le cahier pédagogique accompagnant le CD dû à Joëlle Spierkel et à son équipe à la Province de Namur. Il est réservé aux enseignants, animateurs et bibliothécaires, mais sa version numérique peut être téléchargée sur le site de la Province de Namur (2), tout comme sur celui de « La Crapaupe » (1). On y trouve un rappel essentiel sur les origines du wallon, un petit guide pratique concernant la prononciation, les conventions orthographiques et grammaticales d'usage en vue de la lecture de textes en wallon dont une version libre, en wallon de Namur, de la chanson « La langue de chez nous » d'Yves Duteil, la présentation de « La Crapaupe » et celle de techniques simples pour interpréter et accompagner une chanson. S'y ajoutent celles de chaque chanson du CD en version wallon-français avec partition et indication des accords pour faciliter l'accompagnement instrumental. Sont encore proposés des textes d'auteurs dialectaux de différents coins de Wallonie (Liernu, Custinne, Florennes, Celles, Jodoigne, Gembloux, Moustier-sur-Sambre, Sart-Saint-Laurent, Philippeville, Liège, Rochefort, Namur et Charleroi). Du fait de la préoccupante disparition de gares que connaît la Wallonie, c'est le début de la chanson « Li p'tite gâre » que nous avons choisi pour compléter la présentation du voyage rythmique et mélodique à travers la Wallonie que propose « La Crapaupe ».

(1) www.lacrapaupe.be. Adresse postale : rue Thiers de Longliers, 15, 5580 Buissonville. Adresse courriel : info@lacrapaupe.be. Téléphones : Pascale Sepulchre 0473.757935 (Diffusion) et Marie Vander Elst 0472.310005 (Art & Vie, subsides).

(2) www.province.namur.be/activites-dialectales .

Li p'tite gâre

Texte : Émile Hesbois (Boisseilles – province de Namur)

Musique : Marianne Uylebroeck

*Dji su-st-one pitite gâre
Qui a dès-idées noires
Tot-èrumîye com on vî clou
D'javeu on chéf di gâre
Qui m'conteut dès-istwâres*

Gn-aveut les ovrîs avou leûs musètes

*Gn-aveut les scolîs èt leûs malètes
Ci qui dj'vos di là, c'ètseut gn-a lontins*

Quand dj'aveu co tos mès câraus

Gn-aveut lès comères èt tos leûs panis

Qui riv'nint dol fwêre ou do martchi

Ci qui dj'vos di là, c'èsteut gn-a lontins

*Quand dj'aveu co to mès câraus....
carreaux...*

La petite gare

Je suis une petite gare
Qui a des idées noires
Rouillée comme un vieux clou
J'avais un chef de gare
Qui me racontait des histoires

Il y avait les ouvriers avec leurs
sacs de toile

Les écoliers et leurs cartables
Ce que je vous raconte là, c'était il
y a longtemps

Quand j'avais encore tous mes
carreaux

Il y avait les femmes et tous leurs
paniers

Qui revenaient de la foire ou du
marché

Ce que je vous raconte là, c'était il
y a longtemps

Quand j'avais encore tous mes

POUR PLUS D'INFOS

Le secrétariat d'Église-Wallonie est tenu par
Mme Myriam Lesoil le jeudi de 9 à 17h au
20, Cortil du Coq Hardy, Verte Voie, à 1348
Louvain-la-Neuve.

Téléphone et télécopie au 010.45.51.22.

Courriel : eglise_wallonie@gmail.com

Forum électronique : <http://>

[groups.yahoo.com.group/eglise_wallonie](http://groups.yahoo.com/group/eglise_wallonie)

site internet : www.eglise-wallonie.be

Président : Luc Maréchal

COTISATION 2017 : 20 € ET SERVICE
DU BULLETIN EN 2017 : 10 € OU DON
à verser au compte BE31 0011 6110 5255
BIC GEABABEBB d'Église-Wallonie.